

par Damien Colcombet\*

# Evgueni Lanceray (1848-1886)

## Histoire *franco-russe*

**M**ongols, Kirghizes, Bachkirs, Tatars... autant de peuples rudes, exaltés et impitoyables des steppes d'Asie centrale chères à Borodine. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont inspiré Evgueni Alexandrovitch Lanceray, l'un des plus fameux sculpteurs russes, qui consacra une grande partie de sa vie à transcrire dans le bronze et le fer les prouesses équestres des Tcherkess, Cosaques, Ossètes et les humbles scènes paysannes des ethnies du Caucase.



**Evgueni est le petit-fils** de Paul Lanceray, officier français de la Grande Armée. La retraite de Russie en 1812 laissa derrière elle une multitude de morts et de prisonniers. Des dizaines de milliers de soldats quittèrent aussi les rangs français en déroute, rentrant seuls dans leur patrie ou se réfugiant dans des familles russes. Beaucoup firent souche, à tel point que le projet, sous Louis XVIII, de les rapatrier échoua. Ainsi, blessé ou réfugié, Paul, qui n'avait que 24 ans, resta là-bas et épousa la fille d'un officier qui avait aussi fait la campagne de 1812 mais... du côté russe. Leur fils Ludwig atteindra le grade de lieutenant-colonel et sera anobli – ayant alors le droit de se faire appeler “de Lanceray” à l'étranger. Installé avec son épouse à Morchansk, il aura trois filles et un garçon, Evgueni.

Le talent de ce dernier éclate très tôt. Après avoir pris des cours de dessin à Ekaterinoslav, où la famille s'installe avant un retour à Morchansk, Evgueni se met à la sculpture. Dans la jeunesse d'un génie, il y a souvent des rencontres essentielles. À Saint-Petersbourg, l'adolescent sera reçu par le peintre Ivan Aivazovskiet (1817-1900) et le sculpteur Petr Klodt (1805-

1

Il réalisa un nombre considérable de sculptures dont le cheval est le thème majeur. 2. L'une des deux sculptures monumentales exposées à Menton : le Fauconnier d'Ivan le Terrible.

2

1867), artistes influents, qui remarquent son travail. Plus tard, il visite l'atelier de Nikolai Lieberich (1828-1883), qu'il considère comme son maître. Autre élément marquant : en 1866, Evgueni rencontre le tsar à Kazan et lui offre une sculpture en cire, une *Troïka dont la voiture a perdu une roue*. Le souverain, à son tour, lui offre une montre en or massif avec sa chaîne.

**Tout en poursuivant des études** à l'université, Evgueni modèle des bustes de ses proches mais surtout des scènes paysannes tatars, un cavalier bachkir à cheval, des troïkas encore. Il expose dans plusieurs salons et l'Académie impériale l'élève au rang d'Artiste de 2<sup>nd</sup>e classe. Licencié en droit, il occupe brièvement un poste au ministère des Finances, avant de se consacrer définitivement à la sculpture. Evgueni a enfin du temps pour voyager en Russie et

accumuler une collection ethnographique. En Ukraine orientale, dans le Caucase, en Bachkirie, en Crimée, en Géorgie, il observe les traditions populaires, prend des notes, fait des croquis et acquiert de nombreux objets. Il finit même par adopter le costume tatar!

*Géorgien à cheval, Circassien regardant en arrière, Jument de race kabardine, Khirgiz jouant du pipeau, Ossète avec une gazelle morte...* : ses œuvres de Lanceray forment un panorama des peuples russes. La nervosité du modelage, la précision de la ciselure permettent de reconnaître la race de chaque cheval, la physionomie des personnages, leurs armes et accessoires. L'artiste représente aussi des chasses à courre, anglaise et russe (avec des lévriers), des scènes de fauconnerie, de chasse au loup, à la gazelle, aux lions, ainsi que des moutons, ours, buffles domestiques, chameaux... Dans les années 1870, grâce à son talent et à sa participation à plusieurs expositions en Russie et à l'étranger, il se fait connaître d'un large public et reçoit récompenses et médailles. ➤

**Marié en 1874, il achète en 1884** à son beau-frère un domaine de 300 hectares près de Kharkov, à l'est de Kiev. Il y élève de nombreux chevaux, sa grande passion : « *Quel plaisir avions-nous, Evgueni Lanceray et moi, à cavalier à toute vitesse sur des chevaux du Don ! Comme il les étudiait tous de près, à toutes les allures* », se souvient l'un de ses camarades. De santé fragile, l'artiste meurt de la tuberculose à 37 ans, non sans avoir fait venir à lui son cheval favori pour lui dire adieu. Deux de ses six enfants seront des artistes reconnus et de nos jours encore, la dynastie Lanceray compte plusieurs artistes. En 1919, le domaine sera pillé, la maison incendiée par les paysans.

La France a marqué Evgueni Lanceray tout au long de sa vie. Outre ses origines et celles de son épouse, il faut citer son principal fondeur. Né en 1817 à Château-Gontier en Mayenne, Félix Chopin commence sa carrière à Paris puis s'installe à Saint-Petersbourg en 1838. Il y acquiert un atelier au bord de la faillite et relance l'entreprise. Grâce à la qualité de ses fontes, il sera pendant plus de quarante ans le principal fournisseur de la cour impériale russe. Alors que Lanceray n'a encore que 19 ans, Chopin lui fait signer un contrat qui va à la fois faire

connaître le sculpteur et l'étrangler. Il obtient en effet non seulement la quasi-exclusivité de la fonte de ses œuvres mais aussi la pleine propriété de la plupart des créations de Lanceray. On comptera ainsi plus de 120 chefs-modèles entre les mains de la fonderie Chopin. La fonderie française Susse fera plus tard l'acquisition d'un grand nombre de ces modèles.

**Autre influence française** sans doute décisive : le voyage du sculpteur à l'Exposition universelle de Paris de 1867 où son père l'envoie. Ce sera l'un de ses rares voyages à l'étranger. La Russie est l'invitée d'honneur de l'Exposition universelle : la riche argenterie de la cour y est exposée, on a reconstitué un village de yourtes et d'isbas, on y admire de beaux costumes traditionnels. Les chevaux du tsar Alexandre III, hébergés dans une vingtaine de boxes luxueusement décorés, sont montés chaque jour par des cavaliers cosaques. Se trouve ici réuni tout ce qu'aime le jeune sculpteur !

Mais il y découvre aussi la sculpture animalière française. Si « *le héros de la sculpture* », selon *la Revue des Deux-Mondes* de l'époque, est alors Jean-Baptiste Carpeaux, c'est bien à cette Exposition que Antoine-Louis Barye (1795-1875) reçoit la Grande Médaille d'or et Emmanuel Frémiet une médaille de 2<sup>nd</sup>e classe. Lanceray n'a pu manquer d'admirer leurs œuvres.

Il reviendra à Paris en 1876. En juin de cette année-là, la veuve de Barye organise la liquidation de l'atelier de son époux. La succession du maître est assurée : Frémiet, Mène, I. Bonheur, Cain, Jacquemart sont reconnus et reçoivent des commandes officielles. Comment imaginer qu'un sculpteur animalier russe venu à Paris étudier la fonte d'art ne les ait pas rencontrés ? Comment ne pas trouver de points communs entre le fauconnier à cheval de Mène et celui de la chasse à l'aigle royal créé trois ans plus tard par l'artiste russe ? Lanceray a également inspiré des artistes occidentaux, dont l'Américain Frédéric Remington (1861-1909) mais peut-être aussi Jean-Léon Gérôme (1824-1904) pour son impressionnant *Tamerlan*. À Menton, deux sculptures monumentales de Lanceray représentant des scènes de fauconnerie à cheval ornent les jardins Biovès.

**Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance** de Lanceray a été fêté en Russie avec une grande exposition à la galerie d'État Tretiakov et l'émission d'un timbre. En 2010, en présence de son arrière-petite-fille, le Haras du Pin en Normandie ouvrait à son tour ses portes à cet artiste, qui établit un pont artistique étonnant entre la Russie et la France. ■

(\*) **Damien Colcombet** est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens ([www.colcombet.com](http://www.colcombet.com)).

1. L'autre sculpture de Menton : la Chasse au berkout (aigle royal en russe). Sur la croupe du cheval, pend un lièvre.
2. Chasse à courre. Un bronze rare qui tranche avec les sujets d'inspiration russe.



## Ses dates clés

- 1848** Naissance à Morschansk au sud-ouest de Moscou.
- 1867** Voyage à Paris pour l'Exposition universelle.
- 1870** Licencié en droit, il démissionne rapidement de son poste de traducteur au ministère des Finances pour se consacrer à la sculpture et à ses voyages en Russie.
- 1874** Mariage avec Catherine Benois, d'origine française.
- 1876** Membre libre honoraire de l'Académie impériale des Beaux-Arts.
- 1883** Voyage en Algérie, dont il s'inspirera pour de nombreuses œuvres orientalistes.
- 1886** Mort dans son domaine de Neskoutchnoïe.